

3. Le mal est-il simplement le contraire du Bien ? (28 oct. 2009)

1) le bien et le mal : symétrie et combat

= il n'y a du mal que parce qu'il y a du bien, et même peut-être le mal n'est-il que l'absence du bien

= le bien et le mal vont ensemble, comme un repère à deux dimensions

- un curseur qui se déplace
- une *symétrie* : l'un est directement le contraire de l'autre

conséquence :

- la question du mal c'est toute la question de la morale
 - o Pb : l'idée que les valeurs sont des repères, qu'il y en a une géométrie...

• Platon, *Phèdre*

246a sq :

- l'âme est comme un attelage ailé et son cocher
- chez les dieux, le cocher et les chevaux sont tous bons
- pour l'âme humaine, il y a un bon cheval et un mauvais cheval dans notre attelage
 - o le but étant de s'élever jusqu'au divin, l'âme humaine est difficile à piloter à cause du mauvais cheval

→ l'âme et le corps

le mauvais cheval est le corps, qui n' « obéit » pas bien, qui « nous tire vers le bas »

- o philosophie antique : les efforts de l'ascèse, du contrôle de soi en contrôlant son corps et ce qu'il essaie d'imposer
 - = un combat du bien et du mal en soi-même
- o culture chrétienne : la culpabilité d'un péché impossible à vaincre sans secours transcendant
 - = un combat du bien et du mal dans un autre monde, un autre niveau de réalité, transcendant

2) la dissymétrie du mal et du bien

hypothèse de séparabilité : la question du mal n'a rien à voir avec celle du bien

- on commence à comprendre la question du mal quand on l'aborde pas comme un chapitre de la question du bien
- monde antique : on sait ce qu'est le bien, et le mal est simplement le contraire du bien ; ce qui est important c'est de savoir ce qu'est le bien, le mal reste moins important et peut-être discutable
- monde contemporain : on ne sait pas ce qu'est le bien et on ne cherche pas à le savoir, *on rencontre directement le mal qui n'est plus le contraire du bien* ; ce qui est important c'est la présence du mal, le bien reste moins important et peut être discutable

approfondissement :

- superficialité du bien par rapport à la profondeur du mal
 - o = le mal n'a pas besoin du bien pour exister
 - o il a un sens pour nous, même si nous avons perdu le système dual *bien / mal*
 - = une dissymétrie bien / mal, inverse de la dissymétrie antique
 - o il n'y a pas de *contraire* de la souffrance — ce n'est pas le plaisir ni le bonheur
- → spécificité de la souffrance, qui est une spécificité d'authenticité → le mal comme expérience d'authenticité

3) remettre en place le mal dans le monde (Plotin)

= le mal comme « défaut » = manque, simple absence de quelque chose (ontologique / psychologique)

= le mal n'est rien... de positif →

- l'Être n'est pas quelque chose de simple (découverte de Platon contre Parménide), il y faut au moins deux principes →

- une « dialectique », où les deux s'entrecroisent et paraissent se mélanger (vu : l'âme ailée avec un mauvais cheval)
- → tout de suite le danger du manichéisme (contemporain de Plotin !) : un principe du mal au même niveau que le principe du bien ? (les 2 cours suivants)

= l'origine de la volonté de relativiser le mal dans les cultures occidentales — pouvoir dire que le mal *n'est pas* un indépassable et un absolu, il a sa place et il n'existe que relativement

il fut le remettre à sa place, le faire rentrer dans l'ordre, montrer qu'il est dans l'ordre des choses...

Plotin, Ennéades :

I, 8. Qu'est-ce que les maux et d'où viennent-ils ? = Traité 51

- le mal est l'absence de bien, ou en tout cas bien et mal sont contraires ⇒ la connaissance du mal est le même domaine, la même activité que la connaissance du bien

- l'être est bien et bien seulement (fondement ontologique des platonismes) ⇒ le mal ne peut être que du non-être

le mal est un parasite ontologique, un parasite de l'étant qui n'est rien d'étant

= racine métaphysique de la *résistance aux manichéismes*

- Plotin : logique du « défaut » = manque + faute : le mal comme non-être hantant l'être a un lieu = le corps, le corps humain, c'est-à-dire la partie de l'homme qui est *matière*
- = racine métaphysique de la théologie chrétienne du mal

4) au-delà du Bien et du Mal (Nietzsche)

Par-delà le bien et le mal : comment on peut dépasser les catégories moralisatrices

= le mal a été fabriqué, par des faibles, pour faire du mal aux êtres forts, nobles et *authentiques*
il faut se convaincre qu'il n'existe pas vraiment, pour se déculpabiliser = cesser de souffrir de ce qu'on est

- Platon a inventé le bien, qui est une pure théorie sans assise réelle dans la vie, et le christianisme est une forme vulgarisée et superstitieuse de platonisme
- la volonté de *trier* selon le bien et le mal est un refus de la réalité de la vie, dans sa dureté et son ambiguïté : le bien et le mal y sont *toujours mêlés*
- = *les vraies valeurs sont au-delà de ce repère artificiel du bien et du mal*
 - o une recherche d'*authenticité extra-morale*
- la vie invente ses propres valeurs, il n'en existe pas de référentiel en dehors de la vie elle-même ; il faut dépasser la morale pour trouver les authentiques valeurs
- il ne faut pas se soumettre à des valeurs préexistantes, il faut en créer, ce que les véritables forts doivent apprendre à faire

5) le mal pour le mal : l'énigme du pervers

- non pas : le mal pour le mal, mais : le mal par plaisir (ex : la cruauté)
- une déformation : tirer du plaisir de la souffrance de l'autre
 - o au lieu de l'« empathie » (normale, directe) : tirer du plaisir du plaisir de l'autre (partager un bon repas, le sexe, etc.) et de la souffrance de la souffrance de l'autre (la compassion)
 - o *une empathie inverse* : la souffrance de l'autre provoque plaisir
- interprétation suggérée : il y a des *circuits de comportements pervers*
 - o que le psychisme normal utilise et contrôle
 - usage suggéré : les contrôler, ne pas les entretenir ni les renforcer, les éduquer, les dresser...
 - où l'on retrouve le mauvais cheval...